MYTHOLOGIE IROQUOIENNE
L'HISTOIRE DE LA CREATION

Franz Weiser, S.J.

1974

Avec les meilleurs voeux
du traducteur,
Henri Béchard, s.j.

MYTHOLOGIE IROQUOIENNE
L'HISTOIRE DE LA CREATION

Franz Weiser, S.J.*

PREFACE

Les articles suivants donneront un bref résumé des traditions iroquoïennes (huronnes-iroquoises) au sujet de l'origine de la terre et de l'humanité. Comme pour tous les peuples anciens qui n'avaient pas de système d'écriture conventionnelle, une telle tradition orale produisit de nombreux ajouts et variations; le contenu et le sens premiers restent cependant, clairement reconnaissables. Il y apparaissait aussi des éléments provenant d'influences et d'événements extérieurs. Ils se joignirent à la tradition initiale comme de petites rivières se déversant dans un grand fleuve pour en faire partie. Un exemple d'une telle acculturation tardive serait l'exposé charmant de la création de l'homme blanc. Ce détail, évidemment, fut assimilé seulement après l'arrivée des Européens. Grâce à leur pénétrante intelligence et à leur vive capacité de raisonnement, les Iroquois découvrirent dans les récits de l'enseignement chrétien, les réponses logiques à certains de leurs problèmes embarrassants. Au cours des dix-septième et dix-huitième siècles, ils ont graduellement et très adroitement intégré divers incidents de la Bible dans leur ancienne tradition, sans pourtant, abandonner leurs propres convictions et croyances (sauf pour les membres de ces tribus qui se firent chrétiens).

La vieille cosmologie (explication du monde) iroquoïenne se résume à une tentative fascinante de présenter dans le langage de la mythologie les réponses désirées et satisfaisantes aux problèmes de l'existence de l'homme, des manifestations de la nature, du bien et du mal, etc. Cette tentative produisit une structure narrative fort intelligente et logique, très supérieure aux mythologies grossières, souvent absurdes et incohérentes de maintes autres cultures primitives.

Notre exposé se fonde sur les éditions de textes agniers, onnontagués et tsonnontouans, publiés mot pour mot, avec traduction interlinéaire, et accompagnés d'une fidèle version en anglais moderne. (Voir la bibliographie à la fin du quatrième article de la série.)

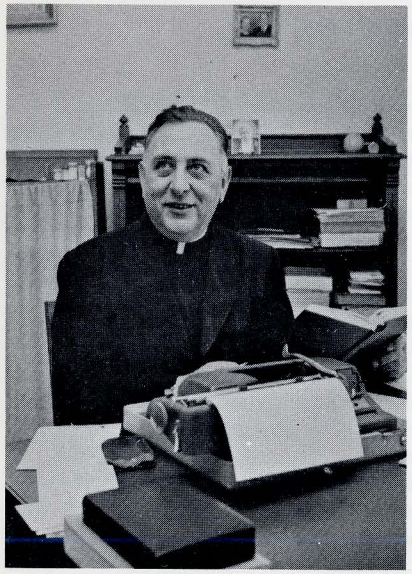
La relation que voici n'offre qu'un bref aperçu des détails essentiels et des plus intéressants de l'histoire de la création huronne-iroquoise. Une étude complète de toutes les versions textuelles à notre disposition, avec les détails narratifs et leurs variantes innombrables, remplirait plusieurs volumes. Tout de même, on compte que même ce modeste exposé accomplira ce pour quoi il a été écrit: inspirer au lecteur le respect et l'admiration sincère à l'égard du merveilleux héritage culturel des Six Nations iroquoises.

[Les notes interprétatives et les commentaires de l'auteur se trouvent entre crochets.]

Traduction de H. B., S.J.

PREMIÈRE PARTIE : LA NAISSANCE DE LA TERRE

LES ANCIENS



Le P. Franz Weiser, S.J.

AVANT l'existence de la terre, il n'y avait que la voûte du ciel et tout en bas, une immense étendue d'eau. Au-dessus du firmament vivaient les "Anciens". C'étaient des êtres élevés à la dignité de personnes [**onkwe**] de forme et de caractère humains doués des merveilleux dons de vie, de connaissance, de puissance et de facultés magiques. De fait, là où nous, hommes, existons et agissons, interviennent une communication de leur **orenda** [vie-force] et une modeste imitation de leur façon de se comporter. Cependant, la maladie, la mort et les autres maux demeuraient toujours inconnus dans ce monde d'en haut.

Les Anciens avaient des maisons et des villages. Les haricots et le maïs poussaient en abondance. L'herbe, les arbres et les fleurs couvraient la terre. Le soleil, la lune et les étoiles n'existaient pas encore. La lumière venait d'un arbre magique qui se dressait à côté de la maison du Grand Chef. Ses radieuses fleurs blanches illuminaient tout le monde d'en haut. Par intervalles, ces fleurs se fermaient, il commençait à faire nuit, et les Anciens s'étendaient pour dormir.

En plus des hommes-personnes, il y avait aussi là-haut des animaux-personnes. [Les Indiens attribuaient à tous les êtres vivants une "personnalité" en harmonie avec leur propre **orenda**]. Les chefs des animaux se nommaient le Grand Castor, le Grand Orignal, le Grand Ours, le Grand Ecureuil et ainsi de suite. Ils sont toujours les Grands Chefs de tous les animaux sur terre, qui appartiennent à leur espèce. Ils admettaient volontiers que les Anciens tuent certains de leurs petits pour en tirer de la nourriture, des vêtements et des remèdes. Il n'existait pas cependant, d'animal nocif, laid ou malfaisant dans ce monde d'en haut.

L'ÉPOUSE DU CHEF

L'Epouse du chef.

Un jour, il arriva que le grand chef des Anciens fit venir une fille-personne d'un village éloigné. Dès son arrivée, il la fit aussitôt travailler. Elle dut éplucher le maïs, le piler et en agiter la farine dans de l'eau bouillante. La bouillie chaude lui éclaboussa le corps et lui brûla la peau, mais elle endura la douleur sans broncher. Là-dessus il dit: "Il est certain que tu désires m'épouser. Or donc, toi et moi, nous nous marions."

Ils vécurent ensemble dans sa maison et elle s'acquitta de tout le train-train du ménage, comme c'est la coutume pour une femme mariée. Cependant, ils ne couchaient pas ensemble, mais séparément, chacun sur sa natte. Après quelque temps, le chef s'aperçut que la vie de son épouse était changée. [Chez les Iroquois, la phrase "la vie d'une femme est changée" signifiait qu'elle était enceinte.] Il ne savait pas ce qui avait changé sa condition et il s'en émerveillait. Bientôt il parut clairement que la fille devait donner naissance à un enfant. Ni l'un ni l'autre ne savait comment c'était arrivé. [Le mythe laisse clairement entendre: c'était la mystérieuse influence de l'**orenda** du chef à l'égard de la fille, qui avait causé la grossesse. La version onontaguée attribue la conception à son haleine comme ils causaient ensemble.]

Peu après, le chef tomba malade. Il ne s'était jamais senti aussi misérable. Quand sa condition empira, tous les Anciens se réunirent afin de trouver ce que désirait son âme. [Les tribus iroquoïennes imputent les maladies aux désirs ardents de l'inconscient, désirs qui devaient être déterminés au moyen de rêves ou de questions. Une fois ces désirs connus et réalisés, l'affliction disparaissait. Cette croyance manifeste une anticipation saisissante de l'exercice psychanalytique moderne. La maladie du chef provenait évidemment des sentiments de jalousie et de méfiance à l'égard de sa femme.]

Pendant trois jours, plusieurs de ces Anciens-Personnes conjecturèrent et questionnèrent, mais sans succès. Enfin, un sorcier guérisseur lui chuchota à l'oreille: "Ton âme désire que cette Femme-Personne, ton épouse, quitte ce monde d'en haut pour ne jamais y revenir." Il lui montra comment cela devait se faire. Le chef répondit: "Vous avez bien deviné! Je vous en suis reconnaissant, car maintenant, tout le problème se dénoue vraiment."

Là-dessus, il commanda aux hommes-êtres d'arracher de la terre l'arbre qui donnait la lumière. Ils travaillèrent de toutes leurs forces, chaque homme saisissant une des racines de l'arbre jusqu'au moment où ils le soulevèrent et le déposèrent sur l'herbe. Un trou large et profond s'ouvrit là où l'arbre s'était dressé. En présence de tous les Anciens, le chef se fit porter dehors et sa femme l'accompagna. Il s'étendit sur sa natte au bord du trou et y plongea son regard. Il dit alors à la fille: "Maintenant, toi aussi, plonge le regard dans l'abîme." Elle obéit; et comme elle était agenouillée là, se penchant en avant pour fixer l'ouverture, il se dressa rapidement et l'y enfonça.

A peine était-elle disparue qu'il commanda de remettre l'arbre dans le trou. Comme on le faisait, il se leva et dit: "Maintenant, je puis le dire, me voilà redevenu ce que j'étais; je suis guéri." Et aussitôt la maladie le quitta.

LA GRANDE TORTUE

La fille sentit la peur l'étreindre comme elle tombait à travers le long tunnel noir du trou. Quand elle parvint au bout, soudainement il se fit jour; elle avait quitté le dessous du firmament et se trouvait dans le grand espace sous le ciel. Bien en bas s'étendait une vaste étendue d'eau bleue [l'océan]. Bientôt elle vit plusieurs petites choses qui se mouvaient comme de petits canoës — toutes sortes d'animaux aquatiques.

Un canard, en regardant le ciel, l'aperçut. Il convoqua une assemblée de tous les animaux-personnes qui vivaient dans l'eau, afin de considérer comment ils pourraient aider cette homme-être féminin qui tombait du ciel. "Nous devons l'empêcher de se noyer," furent-ils tous d'accord.

"Elle a besoin de terre où se tenir debout," dit le huard. Sur quoi, la tortue suggéra: "Je pense que je flotterai à la surface et elle sera en sûreté sur mon dos." Ensuite, ils décidèrent de la rencontrer dans les airs et de la faire descendre saine et sauve jusqu'à la tortue. Aussitôt des centaines d'oiseaux, canards, oies, hérons, grues et plusieurs autres, partirent et s'envolèrent vers elle. Ils étendirent leurs ailes et l'attrappèrent adroitement pour ralentir la rapidité de sa chute. Ainsi couchée sur leurs corps, elle flotta agréablement à travers les nuages.

Entre-temps la loutre dit: "Nous devrions mettre de la terre sur le dos de la tortue de crainte qu'elle ne glisse dans l'eau." Immédiatement plusieurs animaux aquatiques commencèrent à plonger afin d'apporter un peu de boue du fond des grandes eaux. Cependant aucun ne réussit à descendre jusqu'à la terre du fond. Enfin le rat musqué plongea. Quand il réapparut longtemps après, il était mort, noyé. Mais il avait atteint le fond et il avait de la boue entre les pattes et dans sa gueule. Les autres animaux étendirent cette boue sur le dos de la tortue; elle sécha vite et devint une terre fertile.

Et c'est ainsi que les oiseaux aquatiques déposèrent doucement la fille sur la tortue. Bientôt, grâce au pouvoir magique des Anciens chez son **orenda**, la tortue subitement se mit à grandir de tous côtés au point de parvenir à une taille merveilleuse et de se transformer au milieu des grandes eaux, en la terre ferme sur laquelle nous vivons maintenant. L'herbe, les plantes et les arbres apparurent sur les vastes plaines. Toutefois, les humains et les animaux [sauf évidemment, les animaux aquatiques] n'existaient pas dans ce monde d'en bas.

En vérité, c'est ainsi que la terre commença d'exister. Et voilà pourquoi nous l'appelons toujours la Grande Tortue (**Raniate gowa**).

LES JUMEAUX

La femme-être du monde d'en haut vivait dans une cahute couverte de chaume. Chaque jour elle trouvait sa nourriture prête: de la viande, du maïs et des légumes envoyés grâce au pouvoir magique des Anciens d'en haut.

Enfin, arriva le jour où elle devait accoucher. Son enfant était une fille-être sereine, heureuse et bien portante; elle avait, évidemment, l'**orenda** du monde d'en haut. C'est pourquoi elle grandit très vite et parvint sous peu à ce qui prend aux humains plusieurs années à réaliser. Bientôt la fille devint nubile. Un jour un être-mâle l'aborda à l'orée de la forêt. "Veux-tu m'épouser?" lui demanda-t-il. "Il me faut d'abord demander la permission de ma mère", répondit-elle.

Là-dessus, elle se hâta de rentrer à la maison et de raconter ce qui lui était arrivé en décrivant l'allure de l'étranger. Sur ce, la mère dit: "Oui, je pense que c'est celui que tu dois épouser." Elle retourna et lui fit le message. Il demeura avec

elle cette nuit-là, mais ils ne couchèrent pas ensemble. Il déposa une flèche auprès d'elle. Un peu plus tard, il reprit la flèche et la quitta en disant: "Je ne reviendrai pas." En fait, elle ne le revit jamais.

Alors en vérité, la vie de la jeune fille changea. Ce fut de peu de durée et elle donna naissance à des jumeaux, deux fils. L'homme qui avait déposé la flèche à ses côtés, n'était autre que la personne-être de la Grande Tortue [la terre]. Ainsi les jumeaux jouissaient d'un double **orenda:** des puissances magiques du monde d'en haut [par leur mère] et des puissances magiques sur la terre [par leur père].

Or voilà qu'il arriva que les deux garçonnets étaient tout à fait différents de corps et d'esprit. L'un, le premier à naître, était un bel enfant à la peau chaude et tendre et d'un caractère gai, amical et noble. L'autre était laid, dur et déplaisant. Sa peau était froide et dure comme pierre. Sur la tête il portait une vive arête d'horrible silex, telle la crête d'un coq. Son coeur était corrompu, fourbe et égoïste. Il commença à se quereller même avant sa naissance. En dépit de l'admonition bien intentionnée de son frère, il voulut quitter le corps de sa mère par une sortie de son choix. Ainsi le bon fils naquit naturellement comme tous les enfants et sa mère ne souffrit pas. Le mauvais frère cependant, se hissa dans le corps de sa mère jusqu'à ce qu'il en sortît à travers l'aisselle. Le silex sur sa tête déchira la chair de sa mère et lui rompit le coeur. Ayant tué sa mère, il émergea en riant au comble d'une gaieté malicieuse.

Comme les jumeaux étaient étendus sur l'herbe à côté de leur mère défunte, l'épouse du grand chef des Anciens sortit de sa cahute et les regarda d'un air ébahi. Alors elle s'accroupit pour éveiller sa fille de son sommeil et se rendit compte que la jeune femme était morte. Elle se leva et dévisagea les jumeaux. "Je suis votre grand-mère, l'Ancienne, dit-elle; lequel de vous a détruit son **orenda**?"

Sur ce, le vilain jumeau s'écria: "Je suis Tawiskaron [Glace, Silex] et ce n'est pas moi qui l'ai tuée." Son frère dit: "Je m'appelle Oterontonnia [le Bourgeonnant, le Jeune-Arbre]. Vraiment, je n'ai pas détruit sa vie, mais c'est lui qui l'a fait." Ainsi se contredisaient-ils. La grand-mère crut Tawiskaron parce qu'il cria plus violemment que son frère. Elle s'empara d'Oterontonnia et de toutes ses forces, le lança très au loin au-dessus de la terre. Elle ramassa ensuite Tawiskaron dans ses bras, entra dans la maison et lui donna à manger. C'était remarquable combien elle l'aimait.

Plus tard, elle se rendit de nouveau à l'endroit où sa fille morte était étendue. Le cadavre rayonnait avec éclat de la lumière du monde d'en haut; cette fille morte l'avait apportée dans le sein de sa mère. Et voilà que l'Ancienne lui coupa la tête. Elle prit ensuite le corps et le plaça très haut dans un arbre près de sa cahute; elle attacha aussi la tête sur une branche plus basse. "Maintenant, en vérité, dit-elle, le corps illuminera les environs de ma maison pendant le jour, et la tête de même, pendant la nuit. Nous deux, mon petit-fils et moi, serons les seuls à en bénéficier." Et cela se passa ainsi. Le corps éclaira l'endroit de tout son éclat pendant le jour; ensuite il le perdit et la tête illumina les ténèbres de sa douce lumière.

THARONHIAWAGON

Oterontonnia, le bon et noble jumeau, n'était pas mort. Après avoir volé pendant longtemps à travers les airs, il tomba doucement sur un grand tapis de mousse velouteuse sans se faire mal aucunement. Il y demeura. Chaque matin il trouvait un plat en écorce rempli d'aliments savoureux près de l'endroit où il dormait. Il buvait de l'eau d'un puits avoisinant. Vite, il devint fort, grand et robuste. Bientôt ce fut un jeune homme et il commença d'errer de par la terre.

Entre-temps Tawiskaron lui aussi, avait grandi très rapidement et était devenu un adolescent grand et fort. Son corps de pierre était excessivement dur. Malgré ses mauvaises manières et ses façons égoïstes, jamais sa grand-mère ne le grondait ni ne le corrigeait. Elle le gâtait continuellement et exauçait tous ses désirs.

Un jour il arriva qu'Oterontonnia vint à la demeure de son frère et de sa grand-mère. Elle était étonnée et mécontente quand elle le vit, car elle le considérait comme mort et craignait sa vengeance. Mais lui ne ressentait aucune haine; même, il était heureux de la revoir. Il espérait qu'elle le recevrait avec bonté et amour.

L'Ancienne déguisa ses sentiments; elle le salua et lui dit: "Tu mangeras avec nous ce soir et dormiras dans notre cabane. Demain, cependant, tu devras partir, car il n'y a pas assez de nourriture pour nous trois." Ces paroles l'attristèrent, mais il ne dit rien et demeura bienveillant à leur égard.

Avant de s'endormir, les frères jumeaux conversaient assis près du feu, comme le font d'ordinaire les hommes chaque soir. Oterontonnia dit: "Je vais entreprendre une grande tâche qui m'a été confiée. L'**orenda** du monde d'en haut sera communiqué à des degrés plus ou moins grands, aux Personnes-Etres qui doivent habiter ici-bas. Cependant, je dois d'abord préparer la terre à leur venue. Tout doit être préparé avec bonté et dans l'ordre le plus parfait. Quand j'aurai accompli tout cela, je monterai chez les Anciens d'où est descendue ma mère dans le sein de la grand-mère. De mes deux mains, je me cramponne au monde d'en haut."

Avec un sourire malicieux, Tawiskaron répondit: "Tu n'as pas de bon sens. Pourquoi ne pas demeurer ici? Ce monde d'en bas me suffit. Je ne songe pas à de grandes et bonnes actions. Au contraire, je ferai ce qui me plaît, surtout si cela nuit et lèse les êtres qui viendront vivre ici. En vérité, je n'ai aucun désir de monter chez les Anciens. La paix et l'harmonie qui règnent là-haut ne me vont pas."

Et il advint qu'Oterontonnia, le noble frère, reçut le nom de Tharonhiawakon [Il se cramponne au ciel]. On l'honore et le vénère ordinairement sous ce nom.

[Les personnages des Jumeaux sont la personnification du bien et du mal dans le monde. Tharonhiawakon représente la vie, la lumière, l'été, la chaleur, la croissance, la fertilité, la santé, l'ordre dans la nature, ainsi que la bienveillance, l'amour et la bonté parmi les humains. C'est d'en haut que lui vient l'inspiration de réaliser cette grande oeuvre, pour laquelle son "père", la Grande Tortue, personnification de la terre, lui porte secours. Tawiskaron, le vilain et méchant, n'a aucun mandat d'en haut, mais il réalise ses mauvais plans d'après sa propre volonté libre. A cette mauvaise fin, il se sert des pouvoirs magiques qui lui viennent des Anciens. En toutes choses, il représente tout à fait l'opposé de ce que désire et fait son frère: la mort, les ténèbres, l'hiver, le froid, la destruction, la maladie, la haine, la malice et la crainte. Mais il ne peut pas complètement prévaloir sur son frère. Tharonhiawakon est le plus fort; il produit tout ce qui est bon sur terre et éloigne, restreint et corrige l'activité nuisible de Tawiskaron; d'où, par exemple, la victoire renouvelée de l'été, de la chaleur, de la lumère et de la croissance sur l'hiver, le froid, la glace, les ténèbres et la mort automnale de la nature.

Les effets combinés de ces deux forces élémentaires, avec les résultats qui s'ensuivent, constituent le sujet principal du mythe iroquoïen. C'est une narration dramatique qui révèle des aperçus très fins et très saisissants, non seulement à propos des détails moins importants de la condition humaine, mais surtout à propos des problèmes les plus graves que depuis toujours, l'humanité a médités].

(A suivre.)

MYTHOLOGIE IROQUOIENNE
L'HISTOIRE DE LA CREATION

Franz Weiser, S.J.

(Suite.)

DEUXIÈME PARTIE: LA PRÉPARATION DE LA TERRE

Dans certaines traditions, le père de Tharonhiawagon, c'est Hino (le Vent); ailleurs, c'est la Grande Tortue (la Terre). Tharonhiawagon le rencontre et reçoit de lui un sac où sont renfermés tous les êtres vivants, en complète possession de leur **orenda.*** Vers les seize cents, à l'avènement du christianisme et de sa doctrine, l'attention des Iroquois fut amenée à la réalisation que l'origine de la vie sur terre — spécialement celle de l'humanité — devait être expliquée par une certaine action créatrice. Ainsi fut ajouté du nouveau à leur ancienne tradition: Tharonhiawagon, au lieu de simplement ouvrir le sac pour en libérer le contenu vivant, était désormais représenté en train de produire les premiers animaux et les premiers humains en façonnant leur corps et en donnant à chacun son **orenda** respectif. La tradition des Agniers et des Tsonnontouans, cependant, garda une mention de l'ancien récit en l'insérant brièvement dans l'exposé au sujet de la "création".

LES DONS DE LA GRANDE TORTUE

Un jour, Tharonhiawagon se promenait sur le bord d'un étang. Il vit un oiseau et lui décocha une flèche, mais elle donna à côté et tomba au fond de l'eau. Il se lança pour l'attraper, mais comme il plongeait, l'eau finit tout à coup et il sortit près d'une jolie prairie où se dressait une cabane d'écorce. Fort surpris, il s'approcha du wigwam et regarda à travers la porte. Au-dedans était accroupi un vénérable vieillard à la barbe et aux cheveux blancs.

"Je t'attendais, mon fils, dit cet homme-personne. Je suis ton père, la Grande Tortue." [Les Anciens avaient la puissance d'apparaître sous diverses formes, humaines ou animales.] "Tu devras quitter ta grand-mère et ton frère, car ils sont aigris à ton sujet et s'efforcent de te faire tort et de t'empêcher d'accomplir la grande tâche qui t'a été confiée. Je t'accorde tous les pouvoirs nécessaires pour embellir la terre, pour la rendre fertile et pour la remplir de plantes et d'animaux-personnes. Ta grand-mère et ton frère chercheront constamment à empêcher et à chambarder ton travail; mais ils seront incapables de le détruire, car tu seras plus fort qu'eux."

"Comment pourrai-je les éviter, demanda Tharonhiawagon, puisqu'ils peuvent venir dans ma cabane quand ils en ont l'envie?"

"Il y aura de l'eau entre toi et eux, répondit la Grande Tortue. Ils ne pourront traverser jusqu'à ta demeure; toi, en revanche, tu pourras traverser quand tu en auras le désir, car je t'enseignerai à fabriquer un canoë."

L'Ancien appela un de ses serviteurs, le Tremblement-de-Terre. [La Grande Tortue, cela va de soi, était le seigneur de toutes les puissances du monde d'en-bas.] Un homme-être, immense de taille et de force, apparut. De ses deux mains il creusa un trou dans la prairie et commença d'en ouvrir le sol. Un coup de tonnerre épouvantable gronda; la terre se fendit et une inondation déversa ses eaux dans l'ouverture. D'un côté de l'immense masse d'eau s'étendait la terre de l'aïeule, de l'autre côté, celle de Tharonhiawagon.

Alors, son père lui enseigna comment construire une maison couverte d'écorce, comment faire un canoë et comment allumer un feu au moyen d'une perceuse en bois. "Vraiment, mon fils, conclut-il, où que tu ailles à travers le monde, de majestueux arbres, d'agréables arbustes et de jolies fleurs pousseront. Il faudra en plus, des plantes riches de fruits doux et nourrissants afin d'alimenter les hommes-personnes et les animaux-personnes qui vivront sur terre." Avec ces paroles il lui donna un sac de semences pour toutes les plantes comestibles. Il continua ensuite: "Tu feras aussi exister des animaux. Enfin, après avoir soigneusement tout préparé, tu réaliseras la plus grande de toutes tes nobles tâches: la création du mâle et de la femelle des êtres-personnes humains.

"Je te suis reconnaissant, grand Rakeni [Père], dit Tharonhiawagon. Tout ce que tu m'as enseigné à faire, j'y verrai selon ton désir." Il prit le sac de semences de maïs, de légumes, de baies et d'arbres fruitiers que la Grande Tortue lui avait donné et rentra joyeusement chez lui.

Et vraiment, comme il arrivait de nouveau sur la surface de la terre, ses yeux furent témoins d'un grand changement: Un lac large et apparemment sans fin, divisait la terre ferme. Bien loin de sa propre demeure, sur l'autre côté des eaux, se trouvait l'endroit où vivait sa grand-mère. Il n'y avait pas de sentier qui aurait permis d'y traverser. Il comprit alors pourquoi son père lui avait parlé de canoë et lui avait montré comment le fabriquer pour qu'il pût glisser sur les eaux. Il se bâtit une robuste maison en écorce et fit un bateau en frêne, qu'il revêtit d'écorce et calfata de poix.

---

*Vie-force: Les Indiens attribuaient à tous les êtres vivants une "personnalité" en harmonie avec leur propre **orenda.**

Ensuite il se mit à errer à travers la campagne comme son père lui en avait donné l'ordre. Partout où Tharonhiawagon passait, toutes sortes d'arbres commençaient à pousser et bientôt la terre fut couverte de magnifiques forêts. En rase campagne apparaissaient des buissons de diverses sortes, de l'herbe, de la mousse et de belles fleurs. C'était, en effet, merveilleux de voir comment la terre s'était parée, telle une fiancée, pour son mariage. Il jetait aussi les graines à droite et à gauche à mesure qu'il avançait. Là-dessus les arbres fruitiers et les futures récoltes de baies savoureuses et multicolores commençaient à croître. Tous ces fruits étaient extrêmement beaux et bons. Les meilleures graines, cependant, il les gardait pour les alentours de son wigwam.

L'ORIGINE DE LA VIE VÉGÉTALE

Après avoir bien rempli sa région à lui de toutes ses plantes, il prit place dans son canoë et se dirigea de l'autre côté du lac; mais il le fit secrètement et seulement pendant la nuit. Là-bas, de même, il errait de tous côtés, produisant des arbres, des buissons, de l'herbe et des fleurs en grande profusion. Il ne semait pourtant ni plantes comestibles, ni baies, ni arbres fruitiers, parce que son père lui avait dit de les garder de son côté et de ne donner que plus tard à sa grand-mère et à son frère les vivres dont ils auraient besoin; ainsi, ils seraient incapables d'endommager les plantes fructifères.

L'Ancienne et son fils Tawiskaron s'aperçurent bientôt du grand changement dans le paysage et en furent très intrigués. Ils soupçonnèrent Tharonhiawagon d'y avoir mis la main et ils auraient voulu le rencontrer, mais ils ne savaient pas où il demeurait, car malgré beaucoup de démarches, ils ne réussissaient pas à le trouver dans quelque endroit que ce fût.

Entre-temps Tharonhiawagon laboura le sol autour de sa cabane. Il planta un grand cercle de tournesols. Dès qu'ils eurent poussé assez haut, les fleurs s'épanouirent et jetèrent une brillante lumière sur le terrain environnant. A la tombée de la nuit, ils fermaient leur corolle et l'obscurité enveloppait tout. Il planta aussi le maïs que lui avait donné son père. Les tiges poussèrent rapidement et produisirent de riches épis de blé d'Inde. Il en cueillit un et l'emporta à la maison. Ses graines étaient larges, très douces, laiteuses et remplies d'huile précieuse. A mâcher quelques-unes, il resta étonné de leur douceur et de leur goût merveilleux.

Tenant compte des conseils de la Grande Tortue, il rôtit un épi au feu. A la chaleur, le maïs suinta l'huile et exsuda une fragrance des plus délicates qui remplit toute la cabane et fut emportée dehors par la fumée. Il le mangea avec délectation et se dit à lui-même: "Comme les hommes-personnes se montreront reconnaissants de cette succulente nourriture! La farine des graines, l'huile odoriférante, la graisse végétale et le délicieux lait leur fourniront de la force, de la santé et du bonheur, jour après jour jusqu'à la fin des temps."

Il planta aussi des arbres fruitiers, des baies, des racines comestibles aux alentours de son wigwam. Chaque jour il admirait la bonté et la beauté de tous ces dons, en se réjouissant à la pensée qu'ils serviraient d'aliments aux humains et aux animaux qu'il allait faire.

Cette tâche achevée, il s'employa à aménager la terre pour la commodité de ses futurs habitants. Afin de leur fournir assez d'eau, il créa plusieurs lacs charmants, des cours d'eau et des sources. Il entassa en plus, des montagnes sans nombre, petites et grandes, couvertes de forêts et de prés. Partout les ruisseaux et les rivières coulaient rapidement mais à petit bruit, à travers le paysage. Afin de faciliter les voyages des hommes-êtres qui désireraient aller en amont dans leurs canoës, sans fatigue excessive, il divisa chaque rivière en deux courants, dans le sens de la longueur: d'un côté, l'eau coulerait en aval; de l'autre, en amont. Ainsi un voyageur qui descendait n'avait qu'à traverser et le courant le ramenait en amont. [Quelle idée étonnante, la singulière prévision de nos règlements modernes sur la circulation! En outre, on prêtait à la grande nature la fonction d'escalier roulant!]

LES PREMIERS MÉFAITS

Le matin d'un jour clair et ensoleillé, l'Ancienne, debout devant sa maison, restait là sans bouger à regarder le paysage. Soudain, elle se mit à renifler; ses narines à frémir; du côté du lac venait une senteur agréable, un vrai supplice de Tantale qui lui mit à la bouche et au ventre un appétit extrême. Attirée par une irrésistible curiosité, elle descendit hâtivement au rivage. Comme son regard fouilla l'eau, elle vit une mince colonne de fumée s'élever au-dessus des arbres par-delà le lac. Elle savait maintenant où Tharonhiawagon demeurait! Avidement, elle huma le merveilleux arôme qui arrivait de l'autre côté du lac. "Il est en train de faire cuire des aliments fort délicieux", pensa-t-elle. Alors, elle se retourna et courut, sanglotant et pleurant, parce qu'elle était incapable de traverser les eaux et de découvrir la source de cette senteur si merveilleuse, si affriolante.

Quand elle en rendit compte à Tawiskaron, il y pensa

pendant quelque temps. Soudain, un sourire haineux parut sur son vilain visage. "Ne pleure pas, ma mère, dit-il. S'il demeure là-bas, il ne pourra pas nous tenir éloignés. Cette nuit, je construirai un pont au-dessus du lac." Et en vérité, c'est ce qui arriva. A peine commença-t-il à faire sombre, qu'il se gonfla jusqu'à la taille d'un géant. Il se mit à souffler puissamment sur les eaux. Son souffle était tellement froid que bientôt la surface gela et changea en glace. Ils se mirent à courir dessus et plus ils approchaient de l'autre rivage, plus alléchant se faisait le délicieux arôme.

Quand ils arrivèrent enfin à la cabane de Tharonhiawagon, celui-ci, fort surpris, dressa la tête, car il ne savait pas comment ils avaient pu traverser le lac. Pourtant, il les accueillit aimablement.

"Je veux que tu me donnes de ces fruits que tu grilles au feu, dit l'Ancienne. Tawiskaron et moi, nous en planterons aussi et nous les ferons rôtir dans notre cabane. Pourquoi dois-tu avoir, toi seul, une nourriture si savoureuse!"

"Je regrette, grand-mère, répondit Tharonhiawagon, je puis t'en donner à manger ici; mais tu ne dois pas en planter chez toi, car ils ne poussent qu'à la chaleur. Là-bas, où demeure Tawiskaron, le froid et le givre les tueraient, car il est vraiment Celui-qui-est-de-Glace."

Là-dessus, la vieille femme se fâcha toute rouge. Rapidement, elle ramassa de l'âtre, une poignée de cendres et la jeta sur le maïs. Aussitôt l'huile végétale cessa de suinter, les graines se firent dures et petites, l'odeur agréable disparut. Ainsi l'**orenda** du maïs fut-il grandement altéré; et depuis lors, les graines, encore qu'elles soient toujours nourrissantes, ne sont pas aussi dodues, sucrées et douces qu'elles l'étaient au commencement.

La grand-mère ramassa d'autres cendres et quitta le wigwam accompagnée de Tawiskaron. En marchant de long en large à travers le jardin de Tharonhiawagon, elle répandit des cendres sur chacune des plantes. C'était merveilleux de voir comment les baies et toutes les sortes de fruits surissaient, se rapetissaient, devenaient moins nombreux et perdaient beaucoup de leur arôme et de leur douceur.

Alors qu'elle était encore occupée à cette oeuvre de destruction, tout à coup l'aube et la lumière du jour les éclairèrent; car, du côté de Tharonhiawagon, les jours étaient habituellement plus longs et plus chauds que du côté de Tawiskaron où, lui, Etre de Froid et de Glace, exerçait son empire. A leur grande horreur, ils s'aperçurent que la glace du lac était complètement fondue. La chaleur du soleil, aussi, leur causa du malaise, car elle leur semblait insupportable. Impuissante et effrayée, la vieille femme se tenait sur le bord du lac, hurlant de colère et de crainte. Tawiskaron courut le long du rivage pour voir si, peut-être, il ne restait pas de glace dans le lac. Comme il courait, il vit le canoë de son frère caché parmi les joncs. Puisqu'il lui manquait le pouvoir de voler ou de dérober quoi que ce fût appartenant à Tharonhiawagon, il fit rapidement un autre bateau exactement semblable. Ainsi lui et l'Ancienne réussirent à rentrer chez eux; en outre, ils pouvaient d'orès et déjà traverser le lac quand ils le souhaitaient.

Tawiskaron saisit cette occasion nouvellement découverte et revenait souvent la nuit, à la propriété de son frère afin de chambarder son travail. Il changea l'**orenda** des eaux, les forçant à ne couler que dans une seule direction, en descendant. Aussi poussa-t-il les collines et les montagnes les unes si près des autres, que les ruisseaux et les rivières durent, avec beaucoup de force et de bruit, se frayer une voie à travers des gouffres étroits et profonds. Alors, il détacha des collines des masses de pierre et les jeta dans les cours d'eau. Là, elles restèrent fixées immuablement dans l'eau, causant des rapides, des cascades, des tourbillons et des passes étroites et écumantes.

Il ruina de la sorte l'ordre original et l'harmonie de la nature qu'avait établis son frère. Voilà pourquoi tous les hommes-personnes devront maintenant pagayer en amont avec beaucoup d'efforts et de fatigue. A maints endroits devons-nous porter nos canoës et nos fardeaux où il y a des portages et contourner les écueils et les rochers jusqu'à notre arrivée, une fois de plus, aux grandes eaux. Quand nous allons en aval, les eaux furieuses nous charrient souvent à une vitesse vertigineuse vers les rochers et les chutes d'eau, et projettent nos bateaux contre de gros blocs de pierre roulés dans les passages tortueux, les fracassant, noyant nos corps et happant nos possessions. Vraiment, Tawiskaron gâta tout ce que Tharonhiawagon avait projeté avec bienveillance et créé pour le bien de l'humanité.

LES SAISONS

Avant de faire les animaux et les hommes, Tharonhiawagon dut accomplir une tâche de plus. Et lui et Tawiskaron régnaient sur le monde d'en-bas; sa puissance était plus grande, cependant, que celle de son frère. Il alla donc un bon jour rendre visite à Tawiskaron et lui parla comme suit: "Nous ne pouvons pas régner ensemble sur la terre, car nous sommes tout à fait opposés l'un à l'autre. Il est donc nécessaire de

diviser le cercle des lunes [l'année]. La moitié sera sous mon règne; l'autre, sous le tien. Conséquemment, après que les fruits de la terre seront récoltés et ramassés, tu pourras établir ton royaume et réaliser ton oeuvre de destruction dans la nature: tu pourras tuer les fleurs, les feuilles sur les arbres et les buissons, l'herbe dans les prairies et les forêts; mais l'**orenda** qui se trouve dans leurs racines, tu ne pourras le détruire. En marchant à travers les champs, tu étendras la désolation et le vent glacial. Tu raccourciras les journées et vaincras la chaleur de l'été. Plusieurs oiseaux s'enfuiront vers le sud et les animaux plus gros seront poussés à se réfugier dans leurs repaires où ils s'étendront à la façon des morts, sans eau ou nourriture. Enfin, tu pourras jeter un linceul de neige et de glace sur la terre. Rien n'échappera à ton dur règne de froid pénétrant.

"Vraiment, voilà qui est bien, s'écria Tawiskaron. Dès que je me serai emparé de mon royaume, je ne le lâcherai jamais!"

Tharonhiawagon sourit. "Tu ne peux pas le maintenir, mon frère, dit-il, car il disparaîtra et s'évanouira, que cela te plaise ou non. Après que tu auras régné cinq mois, j'enverrai une immense chaleur sur terre. La neige et la glace fondront graduellement, les jours s'allongeront, les oiseaux et les animaux reviendront, et la vie paraîtra de nouveau par toute la terre. Ta puissance sera complètement mise à l'échec jusqu'à l'hiver suivant, quand la grande moisson aura pris fin."

"Les hommes-êtres qui vivront ici, seront détruits par mon froid, dit Tawiskaron avec une joie haineuse. Je les ferai mourir de froid ainsi que les animaux des forêts."

"Cela ne se fera pas, répondit Tharonhiawagon, je donnerai aux animaux une couverture de fourrure qui les gardera chauds même pendant l'hiver le plus froid. Et les hommes-personnes se couvriront de ces fourrures comme protection contre ton haleine glaciale. Bien plus, ils allumeront des feux dans leurs cabanes, fondant ta glace dans leurs marmites, et cuiront leurs repas avec des provisions rentrées à l'automne. Ainsi cela se passera-t-il d'habitude et jamais tu ne pourras rien y changer.

Voilà les paroles qu'adressa Tharonhiawagon à Tawiskaron. Son frère et l'Ancienne ne pouvaient rien dire ni faire pour abroger son décret. Et vraiment, voilà comment le problème fut résolu et rien n'a changé depuis.

(A suivre.)

MYTHOLOGIE IROQUOIENNE
L'HISTOIRE DE LA CREATION

Franz Weiser, S.J.

(Suite.)

TROISIÈME PARTIE: ORIGINE DES ANIMAUX ET DES HOMMES

D'après la mythologie, tous les êtres vivants doivent venir de la terre; car la Grande Tortue (la terre), seule, contient la substance qui puisse être informée par l'**orenda** de chaque être (plantes, animaux et corps humains). Ainsi Tharonhiawagon crée les animaux et les hommes en se servant du limon de la terre, en le façonnant à son gré en formes masculine et féminine et en leur communiquant la vie par la puissance magique de sa descente du Monde d'En Haut. Plus ces animaux sont grands, plus grands doivent être le soin et l'énergie qu'il doit mettre à façonner leur corps.

LA CRÉATION DES OISEAUX

Un jour, debout devant sa cabane, Tharonhiawagon dit: "Vraiment, c'est le temps pour moi de faire toutes sortes d'êtres-animaux. Ils devront servir de nourriture aux futurs humains et de source de plaisir comme de maints autres avantages."

Il commença par les animaux qui voleraient rapidement à travers les airs. A plusieurs reprises, il prit de la terre en ses mains et la jeta vers le ciel. Alors il arriva qu'à chaque poignée, des douzaines de créatures ailées s'envolaient en tous sens; il continua son travail pendant plusieurs heures, et de considérables bandes d'oiseaux remplirent les airs. Ils avaient de gracieuses ailes dont la plupart déployaient de brillantes couleurs. Gaiement ils chantaient, gazouillaient et pépiaient; c'était merveille de voir toute cette beauté. Dans les arbres et les arbustes et sur les rochers escarpés, ils construisirent leur nid. A vrai dire, toute la terre était remplie de leur joyeux ramage. Au plus petit de tous (l'oiseau-mouche), cependant, il donna la robe la plus brillante qui étincelait et brillait d'une étonnante beauté alors qu'il voltigeait de fleur en fleur.

"Ainsi feras-tu habituellement, dit-il, quand tu voyageras de place en place; tu pourras t'en aller en troupes et jouer dans les airs et chanter pour que les humains soient heureux

en te voyant."

Après quoi, Tharonhiawagon forma de grands oiseaux du limon et les fit vivre pour s'élever dans les cieux et voler très haut au-dessus des collines et des forêts: les pigeons, les éperviers, les faucons, les buses, les aigles et plusieurs autres.

Tawiskaron entendit la voix des oiseaux et s'en vint en courant voir ce que faisait son frère. Caché en arrière d'un arbre, il vit l'oeuvre créatrice de Tharonhiawagon. Son coeur se remplit d'envie et d'amertume. De retour à sa cabane, il se dit à lui-même: "Ce qu'il peut faire, moi aussi je le peux! Je ferai des plantes et des oiseaux et ils seront plus beaux que les siens." Mais au lieu d'arbres fruitiers, il ne fit que des pommiers sauvages, des buissons d'épines, des baies vénéneuses et des noix de galle. Ses plantes et fleurs finirent par être des orties, de "l'herbe à la puce", des roseaux et des chardons.

"Maintenant, je créerai de beaux oiseaux", s'écria-t-il. Il lança du sable vers le ciel. En vérité, à ce geste, la poussière se transforma en différentes sortes de mouches, de moustiques, de puces, d'escarbots, de sauterelles et d'abeilles. Ils se répandirent sur toute la surface de la terre en bourdonnant et en émettant des sons désagréables. En outre, ils ne sont d'aucune utilité à quiconque et plusieurs d'entre eux nous tourmentent de leurs piqûres et de leurs morsures. (Les Iroquois considéraient les abeilles comme des insectes nuisibles, non seulement en raison de leurs piqûres mais aussi, parce qu'ils croyaient le miel mauvais pour le corps humain. Ils adoucissaient leurs aliments de sirop d'érables.)

Tawiskaron s'essaya de nouveau: "Cette fois-ci, je ferai un élégant oiseau multicolore". Les êtres qu'il produisit étaient des papillons. Ils avaient vraiment belle allure, mais incapables de voler en ligne droite, ils allaient en zigzag à travers les airs comme des ivrognes et bientôt se posaient sur des fleurs car ils étaient vite épuisés. Ils n'avaient pas de voix et n'étaient guère utiles. Tawiskaron s'impatienta et se mit en colère. "Les oiseaux plus grands que je ferai, s'écria-t-il, seront certainement bien supérieurs à ceux de mon frère". Il forma soigneusement leurs corps de boue et les lança ensuite dans l'air. Ses êtres se mirent à vivre, mais ils avaient des corps poilus, des dents aiguës et des ailes de chair. Ils étaient laids d'apparence, leur essor n'avait ni grâce ni régularité; ils ne pouvaient chanter. Un d'entre eux, la chauve-souris, entra aussitôt dans une caverne et s'endormit, car elle ne pouvait sortir que nuitamment.

Tharonhiawagon approcha et regarda les oiseaux qu'avait faits son frère. Il en fut dégoûté. "Ca ne passera jamais, dit-il. Au lieu de plaire aux humains, cette sorte d'oiseaux les épouvantera et leur nuira. Cependant, puisque tu les as faits, ils continueront de vivre, mais ils vivront par terre et devront servir de nourriture aux grands oiseaux que j'ai créés". C'est pourquoi il leur enleva leurs ailes. Et maintenant, ces animaux vivent sur la terre ou dans des trous: serpents, souris, rats, taupes, lézards, crapauds, marmottes et plusieurs autres. La seule créature qui s'en tira indemne, fut la chauve-souris, parce qu'elle était cachée quand Tharonhiawagon changea l'**orenda** des oiseaux de Tawiskaron; elle volette toujours à travers les airs chaque nuit et effarouche nos femmes et nos enfants.

LES AUTRES ANIMAUX

Or Tharonhiawagon décida de faire d'autres animaux: chevreuil, élan, renne, castor, ours, bison, raton laveur, porc-épic et beaucoup d'autres. Il donna à chacun son **orenda** propre et ils se mirent à vivre. Ces êtres étaient utiles, de noble allure, de belle apparence, prêts à servir l'homme et doux et paisibles. "Vous devrez avoir de l'amitié pour les hommes-personnes que je ferai. Ils en useront avec vous comme avec des serviteurs et des frères; ils ne vous tortureront pas ni ne vous tueront par simple envie de chasser. Vous devrez, cependant, donner de votre corps en guise de nourriture, de vêtement et servir à d'autres fins utilitaires, parce que l'homme ne pourrait vivre sans vous". Ce à quoi ils consentirent volontiers. Ils se dispersèrent alors sur toute la terre ferme et chaque espèce, mâle et femelle, vivait selon son **orenda.**

Tawiskaron avait observé la création des animaux avec beaucoup de curiosité. Il rentra donc chez lui, désireux de créer de tels animaux aussi. Comme son frère avait fait, il forma des corps de la terre. Cependant, ce qu'il réalisa, c'était des animaux-personnes laids et nuisibles: dragons, serpents venimeux, loups, ours grizzlés, chats sauvages, gloutons et putois d'Amérique. Ces animaux aussi se répandirent de par le monde; ils sont vicieux, détestables et fort dangereux pour nous. Nulle part dans les textes est-il question des animaux domestiques, sauf des chiens. Les chevaux, les bestiaux: moutons, chèvres, cochons et la volaille, poulet, etc., étaient inconnus des Indiens avant l'arrivée des Européens et même plus tard: les Iroquois n'élevèrent aucun de ces animaux domestiques que bien tard au dix-neuvième siècle.

UN FOSSÉ D'HUILE

Un jour Tharonhiawagon tint une séance publique de

tous les bons animaux qu'il avait faits. Comme ils se tenaient devant lui, il dit: "Vous savez comment mon frère a créé des animaux-êtres vicieux et nuisibles qui vous attaqueront et vous tueront. Il excitera aussi les futurs humains à la cruauté et éveillera dans leur coeur le désir de vous tuer impitoyablement. Je vous commande donc de ne pas être apprivoisés désormais. Vous serez libres et sauvages et vous vous défendrez de vos assaillants aussi bien que vous pourrez. Vous prendrez la fuite à la vue des humains; ainsi Tawiskaron ne réussira-t-il pas à vous détruire complètement". Et il en fut ainsi. Il est maintenant très difficile de prendre les animaux dont nous avons besoin pour la nourriture et le vêtement. Il nous faut pénétrer dans les bois, essayer de les dépister, s'en approcher avec subtilité et grande précaution, les chasser au prix de terribles privations, surtout pendant l'hiver.

Comme les bons animaux-êtres étaient maintenant libres et sauvages et se dérobaient aux humains, Tharonhiawagon voulut faire certains d'entre eux gras et nourrissants (il les avait tous créés maigres et légers); ainsi les hommes auraient-ils au moins assez de force grâce à la viande obtenue à la suite d'exténuantes chasses. Il choisit le bison, l'ours, le castor et le pigeon pour les faire gros et gras. Voici comment il procéda. De son pied; il creusa un trou profond dans la terre et le remplit de l'huile des graines de soleils. Ensuite, il donna ordre aux animaux de plonger dans le fossé. A mesure qu'ils le faisaient, l'huile pénétrait leur peau et formait de riches couches de graisse autour de leur corps. En quittant le fossé, ils étaient devenus fort lourds. C'est merveille de voir combien de nourriture nous en pouvons tirer. La graisse apaise notre faim, forge nos os, fortifie notre corps; elle sert aussi d'onguent pour adoucir les cheveux et la peau; elle éloigne les moustiques et protège contre l'insolation.

LE PREMIER HOMME

"La terre est prête, dit Tharonhiawagon. Les personnes-êtres qui doivent l'habiter se réjouiront de tout ce que j'ai fait. Maintenant, vraiment, je ferai l'homme." (Quelques détails du récit suivant furent inspirés par celui de la création de l'homme selon la Bible et habilement insérés par les Iroquois non-chrétiens dans les anciens textes de leur mythologie. La plupart de ces changements remontent à la seconde moitié du dix-septième siècle.)

Sur le bord de la grande rivière, il modela la forme d'un être humain du limon humide. C'était le corps fort, beau et jeune d'une personne mâle. Il était étendu là, sans respirer, sans ouvrir les yeux et sans se mouvoir de quelque façon que ce fût. Il se pencha et lui donna une partie de son propre **orenda:** le sang, l'esprit, la parole et l'haleine. Sur quoi, en vérité, l'homme-personne ouvrit aussitôt les yeux, tourna la tête et, fort émerveillé, regarda autour de lui; c'était prodigieux de voir comment il respirait, se remuait et contemplait le paysage. "Tu te lèveras et te tiendras sur tes jambes, dit Tharonhiawagon, non pas comme les animaux-personnes, mais droit; et tu marcheras sur la terre." Aussitôt, l'homme-être se leva et se tint debout.

"Odendonnia (Jeune-arbre) est ton nom, dit Tharonhiawagon, car tu es le premier homme-être à naître de la terre et de l'**orenda** que je t'ai donné. (**Odendonnia** est la forme onontaguée du mot agnier **Oterontonnia.**) D'autres hommes verront le jour plus tard et chacun d'eux aura son propre nom, bien à lui." Odendonnia monta la rive et se mit à parcourir la terre.

Tawiskaron avait observé de loin tout ce que faisait son frère. Le premier homme-être avait à peine disparu qu'il s'exclama: "Moi aussi, je ferai des humains!" Il se rendit à une clairière de la forêt et commença son travail. Avec maint effort, il termina la forme du corps et y insuffla la vie. Immédiatement la personne-être ouvrit des yeux protubérants et très larges. Elle essaya de se tenir debout, mais ses jambes étaient trop longues. Incapable de marcher, elle se précipita par bonds dans l'herbe. Son corps était vert et gris. En atteignant la rivière, elle y plongea dans un éclaboussement d'eau et disparut dans les flots. Au lieu d'un homme-être, ce n'était qu'une grenouille.

Entraîné par la colère et l'envie, Tawiskaron essaya de nouveau. Cette fois-ci il mit tous ses soins à former une créature qui serait sûrement humaine. Après avoir fièrement examiné son oeuvre, il souffla dessus et lui donna la vie. A vrai dire, cet être ressemblait à un homme, mais il lui manquait l'intelligence humaine et il ne pouvait parler. Il courut à l'arbre le plus proche et grimpa sur les branches les plus élevées. Il s'y assit et fit des grimaces en direction de son créateur. C'était un singe.

LA PREMIÈRE FEMME

Un jour Tharonhiawagon se promenait de côté et d'autre sur la terre et trouva Odendonnia, le premier homme, endormi à l'ombre d'un arbre. Il l'éveilla et lui demanda:

"Que fais-tu ici?" — Odendonnia répondit: "Rien, si ce n'est que dormir. Que puis-je faire d'autre?"

Tharonhiawagon réfléchit; il se dit alors: "Cet homme que j'ai fait, s'ennuie. Je vais créer un second être qui lui ressemble afin de lui tenir compagnie." Il appela donc Odendonnia et se rendit avec lui à la rivière. Là, il modela un autre corps de glaise humide. C'était celui d'une femelle homme-personne. Il lui insuffla une partie de son **orenda,** lui donnant la vie, le sang, l'intelligence et la parole. Aussitôt la femme-être ouvrit les yeux, regarda autour d'elle et aperçut l'homme-être. Elle ne dit rien cependant, mais se recoucha et commença de s'assoupir. Odendonnia en fit autant; il s'étendit sur le sable et bientôt tous les deux s'endormirent.

Sur-le-champ, Tharonhiawagon tira une côte de chacun des corps et fit un échange: il inséra la côte de l'homme dans la femme et la côte de la femme dans l'homme. Au réveil, ils se regardèrent l'un l'autre. Et voilà qu'en vérité, ils se mirent à sourire l'un à l'autre. Leurs yeux brillaient de joie et de bonheur. Dès lors, en effet, prit naissance cet amour qui d'habitude, unit l'homme à la femme et les fait vivre ensemble.

LA FAMILLE

"Vous serez dorénavant mariés, dit Tharonhiawagon. Le mari doit aller à la chasse, à la pêche et combattre, car il est le plus fort. Il doit protéger, garder et aimer sa femme. Ensemble, ils doivent faire voir le jour à des enfants et peupler la terre. La femme doit cuisiner, entretenir le feu, prendre soin des enfants et s'occuper de tous les travaux du ménage et des champs, auxquels doivent participer les enfants, surtout les filles. Le père préparera ses fils à toutes les tâches propres aux hommes; il leur enseignera comment construire des cabanes et des canoës, abattre les arbres et défricher la terre, se servir d'armes et se battre contre l'ennemi. Je t'ai fait maître de toute la terre et de tout ce qui vit. Tu devras cultiver les plantes que je te donnerai en nourriture. Toi et tes descendants mangerez les récoltes ainsi que les animaux que les hommes chasseront et vous en vivrez. Ainsi en sera-t-il d'année en année. (Les Iroquois n'étaient pas nomades, mais vivaient dans des villages fixes, entourés de plantations de maïs, de citrouilles et de fèves. Le maïs était leur approvisionnement le plus précieux, dont ils pourraient vivre même quand, parfois, la viande manquerait complètement.)

Tharonhiawagon nomma la première femme "Fleur-Qui-Pousse" (**Awenhaniyonda**) parce qu'elle était la première fleur de vie humaine qui devait se transmettre à toutes les générations. En plus il avertit le premier homme et sa femme que parmi leurs descendants, des clans et des groupes familiaux seraient formés. (Le mot qui désigne ces groupements est **ohwachira,** qui actuellement signifie "groupe originaire du sein maternel", car les Iroquois comptaient quelqu'un membre d'une famille non à partir des aïeux mâles, mais d'après la lignée féminine.

L'HOMME BLANC

Tawiskaron, qui avait été témoin de la création de l'homme et de la femme, se sentit violemment poussé à réaliser quelque chose de semblable. Cependant, humilié et découragé par ses insuccès antérieurs, il alla d'abord trouver son frère et lui dit: "Je veux aussi créer des humains, mais ma puissance n'est pas à la hauteur de cette tâche. Je voudrais qu'il aient le même corps et le même aspect que tes hommes-êtres".

Puisque, sans ambages, il admettait sa faiblesse et demandait de l'aide, Tharonhiawagon lui conféra le pouvoir magique de modeler de vrais corps humains. Longtemps après, Tawiskaron, qui errait de long en large, à la recherche d'un matériau approprié, trouva par hasard, une mousse d'écume blanche amoncelée aux creux des rochers par le courant impétueux d'une rivière. Là, il commença son travail en poussant l'écume vers la rive et modelant avec grand soin le corps de l'homme-personne et de la femme-personne. Il souffla sur eux afin de leur transmettre une partie de son **orenda** propre, mais ils restèrent morts et sans mouvement, car il ne possédait pas le don de produire la vie humaine.

Comme il se tenait là, déçu et désemparé, Tharonhiawagon s'en approcha et dit:

— Ces corps sont de bonne qualité. Maintenant ils doivent naître à la vie.

— Je ne peux y parvenir, gémit Tawiskaron, maintes fois j'ai essayé de les animer, mais ils ne bougent pas.

— Je le ferai, répondit Tharonhiawagon. Il s'avança, se pencha sur les corps blancs et leur donna une partie de son **orenda**: le sang, l'intelligence, la parole et le souffle. Aussitôt ils se mirent à vivre et se dressèrent sur leurs pieds.

Alors Tharonhiawagon dit: "Les premiers humains dont la peau est brune et à qui j'ai donné cette terre, s'appelleront **onkwe-onwe** (Premiers hommes-êtres), je les sépare ainsi de ces hommes blancs arrivés plus tard. (**Onkwe-onwe,** signifiant "premiers ou véritables hommes-êtres", est le terme huron-iroquois pour la race indienne. N'est-il pas significatif que la mythologie iroquoise décrit Tawiskaron comme simple modeleur des corps des visages pâles, alors que leur vie et leur âme sont attribuées, de la même manière que l'origine des Indiens, à une action créatrice de Tharonhiawagon?)

(A suivre.)

MYTHOLOGIE IROQUOIENNE
L'HISTOIRE DE LA CREATION

Franz Weiser, S.J.

(Suite et fin.)

QUATRIÈME PARTIE: PARACHÈVEMENT DE L'OEUVRE

Après la création des premiers humains, Tharonhiawagon errait sur la surface de la terre afin de voir si tout était bien prêt à servir leurs descendants qui devaient y vivre. Comme il avançait, le cercle de la terre s'étendit graduellement de tous côtés jusqu'à ce qu'il ait atteint l'amplitude qui est sienne aujourd'hui. Il s'aperçut aussi qu'il restait une foule de choses à réaliser afin de parachever l'ordre, la perfection et la beauté de son oeuvre. Pendant tout ce temps, il devait parer à tous les coups et projets prévisibles de sa grand-mère et de son frère qui continuaient leurs efforts pour annuler son oeuvre créatrice. Enfin, après les avoir complètement vaincus et se les être assujettis, il leur ordonna de quitter la terre et leur assigna des tâches au service de la création. Après une dernière rencontre avec les hommes-personnes, il partit pour la terre des Anciens au-dessus du ciel.

FANTÔMES ET DÉMONS

Pendant que Tharonhiawagon voyageait sur la terre, son vilain frère créa d'horribles monstres qui étaient les **otkon.** (Le mot "otkon" signifie toute personne-être ou chose dont l'**orenda** est vicieuse, spectrale, effrayante et nuisible aux hommes et aux bêtes. Ils n'avaient ni chair ni sang, étaient d'apparence épouvantable et rôdaient toute la nuit, en train de bouleverser les hommes-êtres au point de les rendre malades et fous. Parmi eux, il y avait les **gagosas** ("faux-visages", c'est-à-dire d'horribles faces dépourvues de corps, flottant dans les airs et auréolées de lumière verte), démons de terrifiantes tailles, et plusieurs autres fantômes; aussi des monstres et des dragons gigantesques. Tawiskaron encouragea tous ces **otkon** à effrayer et persécuter incessamment les humains.

Quand Tharonhiawagon rentra de ses travaux et découvrit ce qu'avait fait son frère, il se fâcha dur: "Je ne puis pas anéantir ces **otkon** qu'a faits Tawiskaron, dit-il, car il leur a donné une partie de son **orenda,** sur qui je n'ai aucune puissance. Néanmoins, je protégerai les humains contre eux." Il refoula tous les spectres et monstres dans les cavernes et antres profonds des montagnes. "Eh bien, oui, leur dit-il, voici désormais votre place. Les hommes craindront d'y venir et vous craindrez d'en sortir; car effectivement, chaque fois que quelques-uns d'entre vous oseront s'aventurer à sortir, un feu des plus terribles vous tombera dessus du ciel, et vous tuera.

Après quoi, il appela son oncle, l'Ancien-Personne, **Hino,** (Orage) et demanda son aide contre les **otkon.** "Très bien, dit Hino, je commanderai à mes serviteurs, les Fulminants, de parcourir toute la terre avec moi et sous le coup de la peur, de faire rentrer dans leurs cavernes tous les démons qui erreraient de ci de là." (Ce récit servit à enlever la crainte du tonnerre et des éclairs du coeur des enfants; ils accueillirent l'orage accompagné de tonnerre comme une agréable protection contre les spectres et monstres effrayants.)

LA MORT ET LA MALADIE

Tawiskaron fit encore quelque chose de mauvais. Il alla chez **Hadu'i** (Bossu), un Ancien-Personne dont l'**orenda** avait le pouvoir de causer les maladies légères, graves et même la mort. Il lui persuada d'infliger tous ces maux aux humains. **Hadu'i,** qui était excessivement fier de ses pouvoirs, fit aussitôt droit à la demande et répandit toutes sortes de maladies sur la terre. Ce fut alors que les hommes, femmes et enfants commencèrent à souffrir de plusieurs afflictions corporelles et mentales, et plusieurs succombèrent prématurément.

Quand Tharonhiawagon vit les humains exposés à la maladie et à la douleur, il sut que c'était l'oeuvre de Tawiskaron et de **Hadu'i.** Il se rendit à la région désertique et rocailleuse où vivait **Hadu'i.** "Je sais, dit-il, que mon frère t'a persuadé de répandre ces maux sur l'humanité. Maintenant je vais t'affliger de plus grands tourments à cause de ta vilaine action." **Hadu'i** s'esclaffa: "Tu ne peux me punir ni faire quoique ce soit contre moi, car je suis le maître du monde."

"Voilà une parole vraiment bizarre, répondit Tharonhiawagon; ce n'est pas toi mais moi qui aie créé tout ce qui se trouve dans ce monde d'en-bas. Je te convie à une épreuve de force afin de voir qui est le plus fort."

"D'accord, fit **Hadu'i.** Ca se passera comme je l'ai dit."

Ils sortirent du wigwam. "Cette grande montagne là-bas, à l'extrémité de la plaine, dit Tharonhiawagon, recevra l'or-

dre de venir ici où nous nous trouvons. Peux-tu la faire avancer?"

Hadu'i fit quelques pas en avant et s'écria: "Montagne là-bas, viens ici où nous sommes!" Rien ne se produisit; la montagne ne bougea pas.

Alors Tharonhiawagon cria: "Viens ici rapidement, ô montagne!" Là-dessus, l'énorme rocher se précipita tout à coup vers eux et s'immobilisa; sa base leur touchait les pieds.

Hadu'i baissa la tête, très humble. "C'est vrai, en effet, que tu es le souverain du monde, dit-il. Voilà que j'ai résolu de me soumettre à toi. Mais je te prie d'avoir pitié de moi et de ne pas me punir comme tu as menacé de le faire. Si tu me permets de continuer à vivre par ici, à l'avenir, je t'aiderai en enlevant aux humains les maladies et les maux que j'ai répandus parmi eux.

"Comment cela se fera-t-il?" demanda Tharonhiawagon.

"D'abord, les gens m'appelleront désormais "Notre cher grand-père" quand ils me parleront ou demanderont mon aide. Deuxièmement, je ne puis me montrer aux malades en personne, car je suis tellement laid, qu'ils mourraient de saisissement. Cependant je me choisirai des auxiliaires parmi eux (des sorciers-guérisseurs) à qui je donnerai des pouvoirs magiques de cicatriser et de porter remède au mal. Ils me représenteront, portant des masques de tilleul d'Amérique, et des costumes spéciaux. Ils devront danser autour des malades, avec des crécelles, des tambours et en faisant des incantations. Ils devront ensuite souffler des cendres chaudes et de la bouillie de farine de maïs sur eux et jeter du tabac sur le feu. Quand ils feront tout cela comme il faut, je chasserai les maladies au loin, et les malades se rétabliront."

Tharonhiawagon ne demandait pas mieux. "J'accepte ton aide et ne te punirai pas; protège seulement mes enfants, les hommes-êtres, du mal que Tawiskaron leur veut. Ils se conformeront à tout ce que tu auras demandé." (Cet incident fournit une explication mythologique quant aux rites des sorciers et du port des masques d'**Hadu'i** selon l'ancienne tradition iroquoise.)

ENLÈVEMENT DES LUMINAIRES

Tharonhiawagon et Odendonnia (le premier homme) traversèrent la terre; elle n'était pas habitée parce que seulement quelques hommes-êtres avaient vu le jour jusqu'alors. Plus ils avançaient et plus il faisait noir. "Vraiment, ce n'est pas ainsi que ça doit se passer, dit Tharonhiawagon. Les luminaires qui pendent à l'extérieur de la cabane de ma grand-mère doivent être pendus si haut qu'ils illumineront le monde entier. Une bonne nuit d'ici peu, pendant son sommeil, il nous faudra aller les quérir."

Il convoqua les animaux et leur expliqua l'affaire. Plusieurs offrirent spontanément leurs services; mais il n'en choisit que quatre: le castor, la loutre, le lièvre et l'araignée. Quelques jours plus tard, accompagnés d'Odendonnia, ils traversèrent les flots en canoë. La nuit était tombée, et il faisait très noir. Quand ils atteignirent l'autre côté, la loutre demeura dans l'embarcation tandis que ses compagnons pénétrèrent dans la forêt et s'approchèrent prudemment de la maison. En silence, ils se mirent au travail. L'araignée grimpa à l'arbre d'où pendaient le corps et, plus bas, la tête lumineuse de la mère de Tharonhiawagon. L'araignée attacha rapidement son fil au sommet de l'énorme sapin. Dans l'entre-temps le castor rongea l'arbre à sa base. De ses dents aiguës, il en fit tout le tour. Alors l'araignée se laissa couler en bas au moyen du filé qu'elle déroulait de son propre corps. Dès lors, tous se mirent à tirer sur le cordon de l'araignée, et l'arbre s'écroula. Le lièvre saisit la tête et courut à toute vitesse vers le rivage. Odendonnia emporta le corps, qui ne luisait pas, car c'était la nuit.

Le bruit causé par la chute de l'arbre avait réveillé la grand-mère. Comme elle sortait de chez elle, elle vit au loin dans la forêt la lumière que projetait la tête de sa fille. Elle se rendit compte de ce qui avait eu lieu. En poussant des cris perçants, elle se mit à la poursuite, et allait de plus en plus rapidement grâce à son pouvoir magique. Taronhiawagon et ses aides étaient justement en train de sauter dans l'embarcation quand elle les réjoignit; mais la loutre de toutes ses forces poussa la rame contre le rivage et le canoë s'élança comme un trait dans le lac avant qu'elle ait pu s'en emparer. Elle trépignait en hurlant et pleurant de rage; elle n'y pouvait rien cependant, comme elle n'avait pas de bateau.

Ils débarquèrent de l'autre côté. Tharonhiawagon les remercia de leurs services et récompensa chaque animal d'un nouveau don destiné à son propre **orenda.** Il les renvoya ensuite, retenant seulement Odendonnia auprès de lui.

LES GRANDS LUMINAIRES

Ils firent du feu et jetèrent dessus des branches sèches de cornouiller. (Comme le tabac, le cornouiller passait pour une

plante sacrée douée de pouvoirs magiques et médicinaux particuliers.) Tharonhiawagon prit la tête de sa mère et dit: "Tu monteras au-dessus des nuages et erreras à travers le ciel. Tous les humains te verront pendant la nuit. D'après ton trajet, ils supputeront leur année. (Les Indiens comptaient l'année par les "lunes".) Tu croîtras graduellement, quitte ensuite à décroître. Une fois toutes les quatre semaines, tu montreras ton visage de pleine lune, et une fois chaque mois, tu ne paraîtras pas du tout."

Il tenait la tête embrasée au-dessus du feu et, merveille, elle s'éleva dans la fumée de cornouiller pour aller se fixer au firmament, répandant sa douce et claire lumière sur toute la terre.

Au corps de sa mère, il donna un nouveau chef et la ramena à la vie. "Ma mère, dit-il, tu continueras à illuminer la journée terrestre. Tu donneras la chaleur et la vie et la joie aux hommes, aux animaux et aux plantes aussi longtemps que durera le monde. Pendant la nuit, cependant, tu peux te reposer au-dessous de la terre." Elle entra dans la fumée sacrée et disparut dans le ciel. Quelques heures plus tard, pourtant, alors que commença la nouvelle journée, elle monta à l'horizon face à l'est pour entreprendre son voyage. Elle y est toujours demeurée depuis ce temps; et sa lumière est tellement forte que nos yeux ne peuvent en endurer l'éclat.

Alors Tharonhiawagon appela l'Ancien dont le nom est: "Il-tient-la-terre." Il lui dit: "Mon cher oncle, les hommes-êtres ne t'ont encore jamais vu. Je voudrais que chaque jour, pour un peu de temps avant le lever du soleil, tu sois visible afin d'annoncer la joyeuse nouvelle qu'une autre journée débute, et pour avertir Tawiskaron que le temps de son règne magique (la nuit) est fini."

Son oncle consentit volontiers, se jeta dans la fumée et monta vers le ciel. Quand la nuit commença de se dissiper, il apparut là-haut comme une grande et scintillante étoile. Depuis lors, il a continué de nous saluer à la pointe du jour. Nous le voyons avec joie et l'appelons "notre cher Grand-père, l'Etoile du matin".

Enfin Tharonhiawagon mit quelques autres étoiles dans le ciel afin de le rendre plus lumineux et plus serein. "Leur nombre augmentera avec le temps, dit-il, car l'âme de tout homme-être qui s'est bien conduit sur terre et n'a pas suivi les mauvais conseils de Tawiskaron, deviendra visible après sa mort et luira comme une étoile aux cieux." Et il en fut ainsi. Voilà pourquoi il y a maintenant tellement d'étoiles au firmament. C'est impossible de les compter: et leur nombre s'en va croissant jusqu'à la fin des temps.

LE JEU FATAL

Awenha'i, la grand-mère, était fort courroucée de la perte de ses deux luminaires. "Ils m'appartiennent, dit-elle, et je ne veux pas les partager avec les humains. Je les reprendrai!" Ce qu'elle ne pouvait réaliser à moins de gagner une victoire décisive sur son petit-fils. C'est ainsi qu'elle le défia a un jeu de hasard où le perdant serait entièrement assujetti au gagnant et obligé de lui obéir en tout.

Tharonhiawagon accepta le défi. Le jeu consistait à lancer six objets — des cailloux et des noyaux de fruits — d'un bol par-dessus une table de bois; et Awenha'i, comptant sur ses pouvoirs magiques, lança le premier. C'était extraordinaire de voir la position avantageuse qu'obtinrent ses noyaux. Elle se sentait assurée de la victoire et gloussait de joie. — Tharonhiawagon, cependant, avait appelé six mésanges à tête noire et leur avait expliqué le jeu. Ils tenaient à lui aider; c'est pourquoi il leur trancha la tête pour s'en servir comme de noyaux (après coup, il remit chaque tête sur son corps). Alors, a mesure qu'il les lançait, ces six têtes — qui savaient tout — se roulaient en avant et en arrière et de tous côtés, au point d'obtenir un groupement supérieur de plusieurs points au jeu d'Awenha'i. Aussi perdit-elle à jamais son pouvoir sur terre et se trouva-t-elle complètement assujettie à la volonté de Taronhiawagon.

Il la transporta en canoë de l'autre côté du lac. "Grand-mère, lui dit-il, c'est maintenant le temps pour toi de quitter ce monde d'en-bas. Ta demeure sera là-haut au firmament, et fidèlement tu jetteras des nuages gonflés de pluie sur la terre afin que leurs averses remplissent de nouveau les lacs et rivières, et renouvellent partout la vie et la fertilité. On t'appellera "Notre Chère Grand-mère qui envoie la pluie".

Awenha'i entra dans la fumée magique et s'éleva vers le ciel. Peu après, de sombres nuages faisaient leur apparition et une grande pluie tomba sur la terre. — Aussitôt Tharonhiawagon se tourna vers Odendonnia, et lui dit: "A partir d'aujourd'hui les personnes-êtres ne monteront pas au monde d'En Haut dans la fumée du cornouiller. Ils suivront la même sentier que moi quand je quitterai la terre."

LA BATAILLE DES GÉANTS

Les activités malfaisantes de son frère mirent à bout la patience de Tharonhiawagon. Il s'en approcha et lui demanda de cesser pour tout de bon sa dommageable ingérence dans la création terrestre. Tawiskaron sortit de ses gonds. "Il n'y

aura jamais de paix entre nous, s'écria-t-il. Je te défie à un combat à outrance. Après t'avoir tué, je serai l'unique souverain du monde."

— J'accepte ton défi," répondit Tharonhiawagon. Tous les deux, grâce à la puissance de leur **orenda** se gonflèrent comme des géants. C'était épouvantable de voir combien ils étaient devenus plus hauts que les arbres les plus élancés de la forêt. Tawiskaron jeta son projectile — une énorme perche à dure tête de silex. Son frère, cependant, se baissa subitement et le saisit comme il passa au-dessus de lui. Il le relança avec une force incroyable, mais Tawiskaron bondit derrière un rocher; la lance fendit la grosse pierre en deux, tout en laissant Tawiskaron indemne.

C'est alors qu'ils commencèrent à se jeter d'immenses pierres. Les collines et montagnes passaient comme des éclairs. A maintes reprises Tawiskaron se trouvait enseveli sous les débris, mais il en sortait toujours sain et sauf. Dans sa rage, il amoncelait des centaines de lourdes pierres en guise de munitions. Il y en avait par toute la terre et, à plusieurs endroits, le pays était couvert de montagnes rocheuses qui atteignaient les nuages.

A la fin, Tharonhiawagon appela un des Anciens, son oncle Tremblement-de-terre. Tawiskaron, qui avait déclaré immédiatement après sa naissance qu'il détestait le monde d'En Haut, ne pouvait s'attendre à recevoir quelque aide que ce soit des Anciens. Ce fut sa perte. — Tremblement-de-terre descendit en grondant, se précipita sur les rochers, et un moment plus tard tout commença de trembler et branler. Des flammes géantes s'élevèrent jusqu'au ciel, le bruit de mille coups de tonnerres résonna de par la terre. Tawiskaron était pris au piège. De quelque côté qu'il se tournât, les montagnes reculaient, la terre s'entr'ouvrait, et d'effrayants gouffres, remplis de feu, bâillaient devant lui. Cet Etre de Glace, ne pouvait pas endurer la chaleur. Il demanda miséricorde et déclara qu'il se rendait. Il était désormais tout à fait assujetti à son frère. Rentrant chez lui, il dut attendre le jour où Tharonhiawagon lui commanderait de quitter cette terre.

LA DERNIÈRE RENCONTRE

Une fois de plus, Tharonhiawagon se promena à travers la terre et regarda tout ce qu'il avait fait. "Vraiment, ma tâche est maintenant accomplie, dit-il, et le temps est venu pour moi de retourner au monde d'En Haut." Il convoqua une assemblée de tous les hommes-êtres et leur parla ainsi:

"Bientôt je vous quitterai et mon frère Tawiskaron viendra avec moi. Vous ne me verrez plus. De même les Anciens du monde d'En Haut — vos grand-pères et grand-mères demeureront invisibles sauf le cas où ils apparaîtraient au regard de votre esprit dans des visions et rêves. Cependant, vous devez tous les honorer, les remercier et demander leur aide. Nous entendrons vos paroles quand vous jetterez du tabac dans le feu pendant vos cérémonies, et notre protection vous sera toujours accordée.

"Le pouvoir magique du mal que mon frère apporta en ce monde vous incitera à vous haïr les uns les autres, a rompre la paix, à négliger vos responsabilités et à vous détourner de mon enseignement. Mais quiconque est bon, aime la paix et l'unité; quiconque est honnête prend soin de sa famille, honore les Anciens et accomplit fidèlement les rites religieux (les quatre grandes fêtes saisonnières de l'année), me suivra dans le monde d'En Haut après sa mort. Ni la faim ni la maladie ni la tristesse ne se trouveront là-haut, mais seulement la joie et le bonheur pour toujours.

"Tawiskaron et moi quitterons la terre ensemble; mais à mi-chemin du ciel, nos sentiers se sépareront. Il n'ira pas chez les Anciens puisqu'il a refusé d'être avec eux. Sa voie le conduira en bas à un pays de ténèbres où il règnera sur les âmes de ceux qui ont été malhonnêtes, irréligieux, odieux, meurtriers et mauvais pendant leur vie. Il n'y aura ni paix ni joie mais seulement le désespoir et le malheur dans le domaine de Tawiskaron.

"Notre sentier sera visible dans le ciel à toute l'humanité; vous l'appellerez **Ohnioda** ("le Grand Sentier, c'est-à-dire la Voie lactée). Vous le verrez bifurquer là où mon frère, Tawiskaron, se séparera de moi pour descendre dans son domaine. Après votre mort, chacun de vous nous suivra sur ce sentier; et à la bifurcation vous devrez suivre la voie que vous aurez choisie sur terre — ou chez Tawiskaron ou au monde d'En Haut.

"En fin de compte, je vous laisserai un signe dans le ciel qui doit vous faire souvenir de vivre en vrais frères dans la paix, la bonté et l'unité. Vous l'appellerez "L'Arc-en-ciel"; je le confie à ma grand-mère Awenha'i, qui vous envoie la pluie. Elle le présentera à votre regard de temps en temps pour que jamais vous n'oubliiez les paroles que je vous ai dites."

LE DÉPART DE THARONHIAWAKON

A la fin de son discours, il appela son frère. Ils marchèrent vers le couchant. De là, ils montèrent dans les airs à pas

de géant. Leurs pistes devinrent lumineuses et pouvaient être nettement vues à mesure qu'ils avançaient le long de leur parcours. Là-haut dans le ciel apparut soudainement une bifurcation; c'est l'endroit où ils se quittèrent. Un embranchement allait en haut; l'autre conduisait en bas, à la demeure de Tawiskaron. —

Odendonnia, sa femme et tous leurs descendants étaient là à regarder pendant toute la nuit jusqu'à ce que le Grand Sentier étincelât d'un bout à l'autre du ciel. Alors de sombres nuages sortirent de l'ouest, un orage balaya toute la terre, les éclairs brillaient, le tonnerre grondait, et une grosse pluie tombait.

Vers l'aube, le ciel s'éclaircit de nouveau et l'étoile du matin scintilla. A l'horizon parut soudainement un merveilleux arc-en-ciel de brillantes couleurs.

Odendonnia et tous les autres humains levèrent leurs bras au ciel et s'exclamèrent d'une voix sonore: "Vraiment, nous te rendons grâce pour tout!" Ils firent alors joyeusement fête avec du chant, de la danse, des discours, des prières et des offrandes de tabac.

FIN